

Jolie et poussières

Tâche

Des nuages clairs une précision obscure des routes poquées des arbres valsent un chien court un chien aboie un chien gosse un chat l'attaque Jolie roule Jolie chante un vélo vole des portes claquent des clochent sonnent des casiers qui grincent mordillent les doigts des lumières blanche qui tachent l'endroit ; c'est long c'est long ça finit pu de traverser les halles de la polyvalente Rimouskienne Jolie y passe de longues journées à écouter des quadratiques des Habsourg des martyrs brulant dans les feux de joie d'Iroquois des électrons de valence des normes éthiques des philosophes obviours tous se racontent en chœur, grande clameure d'un savoir qui semble parfois ma foie bien utile ou juste captivant mais non la majorité du temps à vrai dire l'impression de se faire prendre pour des cons. Jolie est rousse mais ses cheveux paraissent d'un blond terne sous les néons. Les cheveux juste ras des épaules, bien droits lui cachent la moitié du visage, les yeux disparaissent en sourire lorsqu'elle voit des gens qu'elle aime, le reste du temps le regard froid glisse caché elle ambusque elle traque la vermine on lui a appris dans le dos ça se fait pas on parle en bien et on descend pas on ne mine pas pour se remonter tout le monde finit juste par se caler c'est évident mais d'autres rush comprennent pas comme Naomie la bitch qui se trouve toujours un souffre douleur ou l'autre bellâtre gossant qui lui jette chaque jour une joke niaiseuse, un commentaire stupide, Jolie ne lui en veut pas. Il apprendra, à ses dépens, il faut apprendre un jour à se faire aimer autrement qu'en narguant et bousculant et on s'en fout de ces imbéciles, dans la vie il y a mieux de toute façon, par exemple elle la pensait absente parce que malade mais c'est elle, du fond du couloir Irène marche vers son casier.

Cymbales

Elle a un cours de plus que les autres les soirs de semaine, une pratique de band en fait, avec professeur Cymbales, une musicienne tchèque d'une quarantaine d'année, toujours habillée de corduroy. Aigre mais sympathique, rigoureuse mais enjouée tout de même. Jolie rejoint Irène dans la salle de musique son enveloppe de guitare à l'épaule. Elles vont s'asseoir à l'une des tables et préparent leur gear; branchent les fils, allument les amplis, ajustent le tone. Jolie gratouille des cordes en forme d'accords lorsqu'elle chante mais c'est Irène qui supporte vraiment la fondation harmonique à la guitare et soupoudre le tout de friotures mélodiques. Jolie chante les chansons qu'elle écrit, retravaille et compresse depuis maintenant quelques années

Elles jamment un peu pour se détendre et se délier les doigts. Mme Cymbales se réchauffe à la batterie, efféctue quelques manœuvres, des exercices techniques de coordination et d'étirements.

Elle frappe fort : TCHAK TCHAK CRAK CHOMP TCHAK.

Ça fait un vacarme mais la salle de cours est en fait dans une rallonge de la polyvalente, un peu en retrait et isolée - et froide et mal foutue - c'est d'ailleurs pour ça que l'administration l'a proposée (on est pas imbécile aussi bien s'arranger pour que le moins de monde soit dérangé, toute façon personne n'en veut de ce local plein d'abestos et humide) proposée à Mme Cymbales pour l'implémentation du nouveau cours à option: "création d'un band sous la supervision d'un professeur".

Mme Cymbales n'est pas une réactionnaire, elle accueille autant le folk jazz que le punk progressiste, les chansons ont parfois un certain air de scandale et pas de soucit. Mais on ne perd pas son temps, lorsqu'on arrive à la pratique, on est prêt on a fait les lectures ; nouvelles *charts*, *pages de manuels techniques*, *essais sur l'art* etc. Le band "vieux techs" commence à être bien rodé et les membres n'ont qu'à s'échanger quelques brefs mots, un signe ou deux et elles commençaient la pratique.

Choeur

Elles se sont rencontrées comme membres de la même chorale au début du primaire. Bon elles n'étaient plus insérables comme avant en secondaire 5 depuis quelques années déjà, l'adolescence l'identité, etc. Julie est devenue plus rough sur les bords, aimait provoquer et foutre la marde ; Irène se voulait ouverte d'esprit et jeune et aventureuse mais trouvait tout ceci un peu trop obvious et juvénile, toute cette révolte, l'excentrisme manifeste.

Plus jeunes encore on se souvient que c'était plus simple, les réputations ça se résumait à gentille ou méchante, fine pas fine, maintenant le nombre de variables explosent, les cliques se fusionnent et se fissionnent à des rythmes quantiques c'est à dire rapide mais surtout contre intuitif, on en fait un modèle probabiliste mais c'est trop pensé elle devrait juste se jeter dedans mais là elle regarde sourit analyse chante comme avant mais les autres changent c'est étrange, c'est une chanteuse maintenant une artiste il y a des connotations.

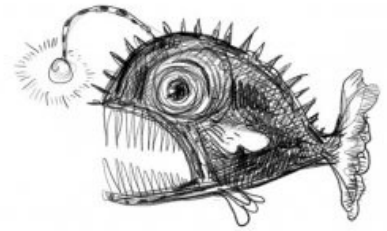
Avant, au début, tout le monde chantait, toutes les filles se connaissaient se jasaient échangeaient de nouveaux ragots de garçons, bref c'était tissé serré; des chorales de jeunes filles pas plates c'est rare dans le bas du fleuve laissez moi vous dire. Il y avait des communeautés et rivalité mais c'était surtout des grosses fêtes avec des mamans les yeux pleins d'eaux. Irène et Jolie ont été placées l'une à coté de l'autre pour la photo de fin d'année à 7 ans et tout le monde a assumé que celà impliquait qu'elles étaient meilleures amies et donc elles le devinrent.

Une vue

Julie en pratique chante les mots qu'elle écrit souvent le soir la veille sur les compositions originales de Mme Cymbales dans son demi sous-sol en regardant le fleuve à travers la porte de garage vitrée car le terrain de M. Paul Diez est en pente à flanc de montagne, flanc de butte pour être plus précis mais c'est assez ça fait que le soleil perce et l'on voit bien la berge de la grande porte fenestrée. La soirée est d'autant plus productive si c'est l'été et une grosse pluie vient barboter dans le fleuve devant elle et donner un peu de dynamisme au patelin. Jolie est fille unique et parfois, toute seule chez Paul, c'est qu'elle s'emmerde, ce n'est pas le plus volubile ou divertissant des père. Paul essaie d'être attentionné et présent et caring mais la revasserie l'emmène facilement lorsque sa fille lui parle de son dernier chum ou de sa dernière découverte musicale ; il se réfugie alors d'habitude dans un tas de poussière: un volume de grec ancien, un livre sur les divers types de coquillage ou alors, si encore plus enclin à se cacher le cerveau dans un coin sombre il se remet à la lecture de publications récentes en mathématiques appliquées, surtout la mécanique des fluides et des nouvelles techniques de résolutions numériques d'équations aux dérivées partielles. La mère à Julie habite à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Sa fille ne comprend pas encore très bien qu'est ce quelle fait pour gagner sa vie au fait. C'est un mélange bizarre de job, elle est boulangère à ses heures, conseillère de ville à d'autres, on a eu ouï dire qu'elle a passée son barreau autrefois pourtant elle passe plus de temps à contempler et nourrir ses chèvres qu'à lire les journaux, si elle lit c'est de la poésie, un peu de Tchèque et du français bien entendu mais aussi de l'américain et elle s'essaie récemment au portugais ce qu'elle essaie de transmettre à sa fille. "T'aimes le jazz et la samba, c'est beau la bossa, tu pourrais chanter des balades brésiliennes, des choro ce serait beau non?"

Oui elle aime la bossa, surtout quand elle regarde la vue et il pleut.

Océan.



L'institut des sciences de la mer de Rimouski est un centre de recherche affilié à l'UQAR, on y étudie tout ce qui a lieu aux grandes étendues d'eau. Bien entendu on pense surtout au golfe du Saint-Laurent. Les océanographes qui y travaillent se déclinent en plusieurs profils ; géologue marins, biologistes, on étudie la géophysique des océans, des courants et le plancton et ses effets sur la faune.

C'est donc diversifié comme milieu, surtout depuis les dernières initiatives gouvernementales qui ont pour but d'attirer les immigrants en région. Paul Diez est chercheur en dynamique des courants thermo-salins. Exposition sommaire du phénomène : l'eau chaude des tropiques se déplace vers les pôles puis se refroidit, elle devient plus dense elle descend vers les profondeurs, la salinité la rend plus dense et lourde; le plancher océanique est glacé et salé. C'est à quelques milliers de profondeurs que la pression est assez forte pour permettre à plus de sel de se dissoudre dans l'eau. Elle devient sur-saturée, c'est à dire d'une salinité à la surface impossible, le sel ne ferait que se sédimenter. À cette profondeur dans l'eau froide ce pourrait être effrayant, avec ces poissons étranges tout droit issuent du Jurassique on dirait. L'eau redescend par la suite vers l'équateur où elle se réchauffe et remonte, l'ajancement du tout produit les grands courants océaniques. Ces parcours de milliers de kilomètres autour du globe fascinent Paul Diez, surtout la couche profonde de l'océan; l'abyme.

Un truck

Durant ses trois années à McGill Jolie étudie aussi les amours, les histoires de jeunesses, un peu de de fougue, on découvre l'évident et se croit conquérant. Elle garde un certain amusement narquois face à l'évidente tendresse derrière des façades de masculinité trop évidemment anachronique mais c'est mignon quand même, ils se succèdent un peu vite au début, trois quatre mois tout au plus. Il faut dire que le nouveau bassin de prospectuels copains de la grande ville ça amène un workflow différent. Un seulement est retenu au delà de la période probatoire, c'est Cédric, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux mais il séduit quand même avec ses yeux nuageux d'ailleurs un peu loin, il lui envoi souvent de jolis mauvais petits poèmes d'amour, ça la touche malgré tout, même si il cache son identité à elle par un pseudonyme, comme si quelqu'un ne s'en fichait pas complètement à part elle, Jolie n'en fiche pas d'ailleurs elle en garde quelques un par la suite, au cours du reste de sa vie d'adulte, par exemple:

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu
ça éclate tu es mon camion d'aube tu
verse dans le large une greffe de rayons
jette les murs pour des clairières
l'herbe haute l'air sec m'exfolie
le creu du sourire
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête
demain commence après on verra
peut être
à petits pas
dort sans moi t'es bien
tu t-loves un peu dans les draps
d'une journée sans fin, ça s'étire j'en ai le cafard
d'être de même, comme avarde de paix de mieux
je me sens bien c'est l'éloge de pas grand chose, même rien
parce que c'est pas grandiose, juste cohérent
J'ai envie de te crier des bols de lentilles
faut que ça cesse que je retrouve mon vide
sans lui je sais plus;
parce que dans le fond pourquoi
rassasié d'extase vite que je vous trouve une discorde
j'hallucine l'écrin je le sais
le vrai se condense pas sur des brillants de douceur
Il faut que les vents fauchent de la scrape
l'ammène dans les airs il faut des noyaux
pour que ça condense, un grain de sel
une tache de poussière

Tronc

Est-ce que tu m'aimerais si je louchais

évidemment

Et si il me manquait quelques doigts

ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?
je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?
Oui c'est facile
T'as raison, trop facile

(...)

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais quand même fait tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré je n'avais qu'un seul sourcil qui me fendait le front

mais, mais tu sais bien que

Attends :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni jambe ? Ça T'aurais excité ? Tu aurais penser me faire l'amour quand même quand nos regards se sont croisés à l'orée d'une banquette *sketch* de bar hype

je t'aime

Oui mais avant, avant que l'on se justifie nos défauts rétroactivement à travers les lentilles de notre lien, t'aurais aimé? à moins que ce soit ton fétiche, en fait t'aimerais mieux que je louche, que je sois une femme tronc qui louche t'aimerais ça ? Ça t'aguicherais ?

(...)

(...)

Bon je vais prendre un bain

Moi aussi

Non, toi tu te fais des œufs miroirs, c'est fou t'as perdu du poids, on dirait que t'es déprimé. Aller, apporte ton assiette tanto dans la salle de bain on se fait une jasette.